

MARIE-JOSEPH HUGUENIN

**L’ORAISON
SELON THÉRÈSE D’AVILA
ET JEAN DE LA CROIX**

Je suis venu répandre un feu sur la terre



Éditions des Béatitudes

INTRODUCTION

« Comme il sera beaucoup parlé de ces plaisirs que le Seigneur donne à ceux qui persévèrent dans l'oraison, je n'en dis rien pour le moment... Je dis seulement que l'oraison est la porte des si grandes faveurs qu'il m'a faites ; lorsqu'elle est fermée, je ne sais comment il peut les accorder ; car bien qu'il veuille venir se délecter dans une âme et la choyer, il n'en trouve pas l'accès, alors qu'il la veut seule, limpide et désireuse de recevoir ses faveurs ¹. »

Thérèse parle d'expérience. Elle a longuement cherché cette porte qui lui donnera de quitter l'aridité d'une vie dispersée pour vivre dans la proximité d'un Dieu de tendresse, rayonnant d'amour et de miséricorde. Par l'oraison, elle est venue puiser à la source d'une vie nouvelle. Elle y a découvert sa dignité, une communion avec les amis de Dieu, un immense amour du prochain. Puisant aux sources des courants spirituels de l'Église, Thérèse a voué sa vie à l'oraison avec ses sœurs carmélites et un compagnon de choix, Jean de la Croix. Aux générations futures, ils ont légué un enseignement qui témoigne d'un charisme exceptionnel.

1. Thérèse d'Avila, *Vie* 8, 9.

Nous nous proposons dans cet ouvrage d'offrir au lecteur une synthèse de leur enseignement et une pédagogie de l'oraison. C'est la première fois qu'une telle approche est réalisée en français, malgré de nombreux livres sur l'oraison. Ces deux auteurs du XVI^e siècle, Docteurs de l'Église, héritiers d'une longue tradition, sont reconnus comme les grandes références de l'enseignement sur l'oraison. Ils exigent une profonde connaissance de leur pensée et de son contexte historique pour pouvoir la comprendre.

Cela fait une trentaine d'années que j'approfondis ces auteurs par un engagement dans une vie d'oraison, une étude assidue ¹ et la pédagogie des Écoles d'oraison. Depuis longtemps, les participants à celles-ci me réclamaient cette publication. Ce livre est le fruit non seulement de mes études et de ma pratique de l'oraison, mais aussi de nombreux échanges sur ce sujet. Il vise à présenter de la façon la plus objective possible l'enseignement complémentaire des deux saints pour l'actualiser dans la vie d'aujourd'hui.

Nous commencerons d'abord par présenter le contexte historique de l'oraison thérésienne. Il permet de situer son enjeu, puisque Thérèse d'Avila y voit un puissant moyen de réforme de l'Église. Nous la suivrons dans les étapes marquantes de son itinéraire. Cela nous permettra de montrer comment l'enseignement de Thérèse s'insère dans la spiritualité chrétienne.

Nous aborderons ensuite l'oraison en elle-même, telle que Thérèse la définit. Nous mettrons en lumière son fondement biblique. Pour permettre au lecteur de connaître l'oraison

1. Deux publications principales ont jalonné ce parcours, ma thèse de doctorat en théologie avec la publication de *L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila* (Études d'Éthiques Chrétiennes n° 38), Fribourg – Paris 1993², et *Jean de la Croix. La Montée du Mont Carmel. Avec un guide de lecture*, Éditions du Carmel, Toulouse 1999.

d'expérience, nous traiterons dans le chapitre suivant de la pratique de l'oraison. D'emblée, celle-ci pose un certain nombre de questions auxquelles nous répondrons d'une façon approfondie en exposant l'anthropologie de la prière. Nous jetterons ainsi les bases de l'itinéraire spirituel auquel est conviée la personne d'oraison. Nous découvrirons les sept Demeures, qui révèlent la voie d'une communion toujours plus profonde avec le Christ et l'Évangile vécu en Église. Cette approche nous permettra d'aborder une à une les difficultés que l'homme d'oraison peut rencontrer dans son cheminement. Dans cette perspective, nous consacrerons également un chapitre à l'accompagnement et au discernement spirituels. Nous montrerons ensuite comment les enseignements de Thérèse d'Avila et d'Ignace de Loyola se rattachent à une même source et comment on peut avec profit les associer.

Tout en ayant déjà fait appel à saint Jean de la Croix pour l'aspect anthropologique, en raison de sa précision analytique, nous aborderons ensuite les nuits actives et passives, l'entrée dans la contemplation, c'est-à-dire la transformation progressive du priant dans le Christ et les purifications auxquelles elle conduit.

L'enseignement capital de Thérèse de l'Enfant-Jésus sur la prière filiale et celui d'Élisabeth de la Trinité, où la prière devient louange de gloire, lui ouvrant les perspectives de notre destinée céleste, compléteront cet enseignement sur l'oraison.

Enfin, nous analyserons l'un des meilleurs exposés succincts sur la prière, la quatrième partie du *Catéchisme de l'Église catholique*. Son enracinement biblique est particulièrement remarquable. Ce chapitre nous permettra de situer l'oraison dans le magistère de l'Église, tandis qu'un appendice recueillera quelques grands textes sur la prière jalonnant la tradition spirituelle depuis les Pères jusqu'à nos jours. Au fil des chapitres, le lecteur pourra acquérir

une connaissance synthétique et pédagogique de l'oraison, fondée sur l'expérience de l'Église.

Ce livre veut être aussi un hommage à Jean-Paul II et une réponse à son appel à l'aube du troisième millénaire. En effet, pour répondre aux défis du monde d'aujourd'hui, il nous invite à la prière profonde en nous mettant à l'école de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix. En 2001, en la fête de l'Épiphanie, Jean-Paul II nous a légué une *Lettre Apostolique* qui nous révèle ses intuitions pour l'Église du troisième millénaire ¹. Il nous conduit à aller « au large », comme saint Pierre invité par Jésus à jeter ses filets avec confiance. Le Pape nous « invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir ». Je voudrais citer ici quelques passages qui me paraissent significatifs.

« Il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans *l'art de la prière*. [...] Nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples : “*Seigneur, apprends-nous à prier !*” (Lc 11, 1.) Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : “*Demeurez en moi, comme moi en vous.*” (Jn 15, 4) Cette réciprocité est la substance même, l'âme de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère. « Le fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde,

1. Cf. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001.

malgré les vastes processus de sécularisation, *une exigence diffuse de spiritualité*, qui s'exprime justement en grande partie dans *un besoin renouvelé de prière*, n'est-il pas un "signe des temps" ? Les autres religions, désormais amplement présentes dans les territoires d'ancienne chrétienté, proposent aussi leurs réponses à ce besoin, et elles le font parfois avec des modalités attrayantes. Nous qui avons la grâce de croire au Christ, Révéléateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui.

« La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : *"Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui."* (Jn 14, 21) Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la "nuit obscure"), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme "union sponsale". Comment oublier ici, parmi tant de témoignages lumineux, la doctrine de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila ?

« Oui, nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques "écoles" de prière, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie "folie" du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire : en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu ¹. »

1. *Ibid.* n° 33.

C'est dans cet esprit que j'ai rédigé ce livre, souhaitant qu'il contribue à ce que tout chrétien soit saisi par le Christ. Car le règne de Dieu « *est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint. Celui en effet qui sert le Christ de la sorte est agréable à Dieu et approuvé des hommes* » (Rm 14, 17-18). Le rayonnement du christianisme dépend de la spiritualité de ses membres, de la qualité de leur relation avec Dieu. Le chrétien est appelé à vivre dans le Christ, uni au Père par l'Esprit. Il est alors source de communion fraternelle, « *lumière du monde et sel de la terre* » (Mt 5, 13-14).

I

LE CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ORAISON THÉRÉSIENNE ¹

Thérèse d'Avila naît en 1515 et meurt en 1582. Elle appartient entièrement au XVI^e siècle, l'âge d'or de l'Espagne médiévale. Depuis la fin du XV^e siècle, on assiste à un puissant renouveau spirituel. En 1495, Isabelle la Catholique charge un franciscain, le cardinal Cisneros, de réformer l'Église d'Espagne.

Pour situer l'enjeu de cette vaste entreprise, qui va toucher toutes les couches sociales, il faut remonter au XIV^e siècle, qui a connu un événement capital de l'Histoire européenne. La

1. Ce chapitre s'inspire de nos recherches publiées dans *L'expérience de la miséricorde divine chez Thérèse d'Avila*, Fribourg-Paris 1993². Sigles utilisés : V : *Vida* ; C : *Camino de perfección* (ms Valladolid) ; CE : *Camino de perfección* (ms Escorial) ; D : *Las Moradas* (Le Livre des Demeures ou le Château Intérieur) ; F : *Las fundaciones*. Les références sont tirées de l'édition française des œuvres complètes (traduites par Marcelle Auclair), DDB, Paris 1964.

grande peste de 1349 va décimer l'Europe. Une personne sur trois en mourra et une sur deux sera affectée par les conséquences sociales et économiques de ce fléau. Un choc énorme, qui va profondément marquer la société européenne. Désormais, le mal et la mort semblent omniprésents. Le bonheur est relégué dans l'au-delà. La piété se centre sur la Passion du Christ et de nombreuses Pietà décorent les églises.

Au XIII^e siècle, il n'en était pas ainsi. Saint François d'Assise, figure emblématique, proclame le pauvre bienheureux. Sa spiritualité est joyeuse et le bonheur du Royaume des cieux accessible ici-bas. Les retables des églises célèbrent la Résurrection. Le haut Moyen Âge et ses églises présentent la vie du Christ en mettant en relief la victoire de sa Résurrection. La symbolique romane représente le Ressuscité par une vaste fresque dominant l'assemblée.

À partir de 1349, on assiste à l'émergence d'une spiritualité pessimiste, presque obsédée par le péché, le mal, la souffrance et la mort. Pour Luther, l'homme ne peut plus être à l'image de Dieu, il est comme un miroir brisé. Plus tard, le jansénisme envahira irrésistiblement l'Europe avec sa perspective angoissante du salut. L'époque baroque exaltera la gloire céleste, mais elle est au-delà de ce monde.

La peste avait décimé les communautés religieuses et les universités. L'Europe tourne au ralenti et la ferveur s'est attiédi. Les exigences de la vie religieuse sont allégées pour faire face à la dure réalité quotidienne. La philosophie s'éloigne de la métaphysique pour s'orienter vers l'utilitarisme. L'être devient progressivement obscur et insaisissable. La technique va se développer pour apporter un bien-être matériel. La vie spirituelle ne trouve plus vraiment un chemin d'épanouissement.

Cependant, dès le XV^e siècle, des mouvements de réforme prennent naissance un peu partout en Europe. Ils veulent réagir contre l'emprise du mal et redonner

à l'homme sa dignité. Deux courants opposés vont alors s'affronter. L'un, jaillissant de l'expérience quotidienne, marqué par la précarité, confronté à la dureté de la condition humaine où Dieu semble absent ¹. L'autre, d'une fécondité extraordinaire, annonce la Bonne Nouvelle du Christ venu inaugurer son Royaume pour les pauvres. Il regroupe les courants de réforme qui traversent l'Europe. Ceux-ci, très divers, ont cependant un binôme commun : tous s'accordent pour affirmer que la réforme de l'Église doit passer par une prière plus authentique et par un retour à l'Évangile. On cite souvent le prophète Isaïe : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* » (Is 29, 13) Une prière moins rituelle, mais plus vraie, qui s'attache à réactualiser l'Évangile, ne serait-ce pas la recette pour guérir le cœur blessé des chrétiens ?

Thérèse propose sa solution. Sa vie a été transformée par l'oraison. Elle veut partager sa découverte. Tributaire de son temps, son enfance est marquée par la conviction que sa vie est dominée par le péché. Mais la lente découverte de l'oraison va transfigurer sa vie. Elle vivra l'Évangile et rayonnera le Christ. Elle est persuadée que son expérience n'est pas exceptionnelle, mais bien la découverte d'une voie qui mène à une pleine communion avec le Christ ressuscité. Voici comment Thérèse résume sa vie avant de s'être engagée dans une vie évangélique par le moyen de l'oraison :

« Cette religieuse prit l'habit il y a quarante ans, et, dès la première année, elle se mit à méditer sur les mystères de

1. J. Caro Bajora, *Les Sorcières et leur monde*, Gallimard, Paris 1972. Caro Bajora (†), ethnologue, demeure un spécialiste renommé de l'Espagne médiévale. Ce courant s'exprime à travers une vision pessimiste du monde dont témoignent différents auteurs comme le maître Alexo Venegas. Le protestantisme et le jansénisme en seront témoins par leur insistance sur la condition humaine marquée par le péché.

la Passion de Notre Seigneur et sur ses péchés, sans songer jamais à quoi que ce soit de surnaturel ; elle ne considérait que les créatures ou les choses qui l'éclairaient sur la brièveté de tout au monde ; elle consacrait à cela certains moments de la journée sans qu'il lui vînt à l'esprit de désirer mieux, jugeant qu'elle ne méritait même pas de penser à Dieu. Elle vécut ainsi près de vingt-deux ans dans une grande sécheresse ¹. »

Thérèse vivait comme repliée sur elle-même, incapable de vivre la Bonne Nouvelle. Pour y parvenir, elle est passée par quatre étapes décisives.

La prière et l'Évangile : les courants de réforme de son temps

Lorsque Thérèse voit le jour, la réforme du cardinal Cisneros a pénétré efficacement le tissu social. Elle préconise essentiellement le retour à l'Évangile. Même si le peuple ne peut accéder à l'Écriture intégralement, toute la piété populaire doit être fondée sur celle-ci. La prière personnelle, enseignée par tant de traités, doit se fonder sur la méditation de l'Écriture puisée surtout dans la liturgie, qui donne accès à de larges extraits de la Bible traduits dans les versions castillanes. Par l'iconographie et le ministère des prêtres, l'Évangile pénètre la vie quotidienne. Le peuple se l'approprie et tend à construire un univers chrétien. L'Évangile descend dans la rue et s'exprime à travers l'architecture ou dans des pièces du théâtre religieux populaire et des poèmes vendus en feuilles volantes, tirés à la lettre de l'Écriture ².

1. R 4a, 1-2.

2. Cf. A. Morel-Fatio, Les lectures de sainte Thérèse, dans *Bulletin Hispanique*, 10 (1908) 22-23.